

G. Brands revient brièvement sur la Porte de Fer, à laquelle il a déjà consacré un article plus détaillé. Il s'interroge ensuite sur la nature réelle des travaux de Justinien (p. 50-58). Les données disponibles sur l'histoire économique de la région, comme l'importance même des travaux de fortification, impliquent un renouveau de la vie urbaine à Antioche. Mais s'agissait-il de construire la ville « à nouveau » (*Wiederaufbau*) ou « de neuf » (*Neuaufbau*) ? La construction respectait le système viaire existant et comportait la réfection de la rue principale, et l'aménagement même de la Porte de Fer, destinée à contrôler le Parménios, montre l'importance du secteur du forum de Valens aux yeux de Justinien (p. 50-51). Pourtant l'ancienne Antioche se survivait à peine dans la ville reconstruite, qui était en réalité une ville nouvelle (p. 58). L'ultime chapitre, intitulé « ville et art » est consacré à des approches plus thématiques : architecture religieuse, mosaïque, sculpture. Dans la dernière phrase de l'ouvrage (p. 72), G. Brands souligne l'apport potentiel de l'archéologie à la connaissance de la ville. On attend en effet avec impatience la publication en bonne et due forme des travaux menés sur le site.

Catherine SALIOU

François BARATTE & Vincent MICHEL (Ed.), *Architecture et décor dans l'Orient chrétien (IV^e-VIII^e siècle)*. Actes de la journée d'étude en hommage au Père Michele Piccirillo (INHA, Paris, 8 décembre 2011). Paris, de Boccard, 2016. 1 vol. broché, 21 x 29 cm, 159 p., 185 ill. n./b. (ORIENT ET MÉDITERRANÉE, 21). Prix : 49 €. ISBN 978-2-7018-0439-2.

Ce recueil rend compte d'une journée d'étude consacrée à la mémoire du Père franciscain Michele Piccirillo, organisée à Paris (INHA) le 8 décembre 2012. Le volume dirigé par Fr. Baratte et V. Michel réunit neuf articles autour de thèmes qui ont été les fils conducteurs de la carrière scientifique du Père Piccirillo. Sa personnalité attachante, sa passion pour l'architecture chrétienne, la mosaïque et l'épigraphie grecque, autant que son amour pour le Proche-Orient sont au centre de cet hommage et apparaissent en filigrane des articles offerts. Les territoires transjordanien tiennent une place importante dans le volume, avec une ouverture sur la Syrie du Nord. De nombreux documents graphiques (dessins d'objets, cartes, plans, restitutions en 3D) et photographiques appuient utilement chaque démonstration. Certains auraient sans doute mérité d'être imprimés en couleur. L'avant-propos des éditeurs de l'ouvrage (p. 7-8) Fr. Baratte et V. Michel, loue les qualités de l'homme et du savant, en donnant quelques repères biographiques forts ; c'est à A. Michel (p. 9-40) que revient le commentaire critique de son cheminement scientifique qui livre le portrait d'un savant à la fois héritier d'une certaine tradition archéologique franciscaine au Proche-Orient et acteur d'une archéologie dynamique qui a su tirer parti des réflexions méthodologiques de son temps. À travers l'examen de sa production, ce sont quarante années d'histoire de l'archéologie paléobyzantine au Proche-Orient qui sont évoquées, au moment où s'imposent les concepts de culture matérielle, de stratigraphie et d'archéologie du bâti. Une chronologie des travaux de l'équipe dirigée par M. Piccirillo est proposée en annexe. J.-P. Sodini (p. 41-53) s'attache aux apports des nombreuses fouilles de M. Piccirillo à la connaissance de la culture matérielle proto-byzantine. Le découpage choisi est typologique. L'auteur s'intéresse principalement

au mobilier céramique avant d'évoquer les autres matériaux (stéatite, verre, métaux, bois et os). Il invite le lecteur à un « survol » – ce sont ses propres termes – mettant en perspective le mobilier issu des fouilles des Pères Piccirillo et Alliata au regard de celui mis au jour dans le reste de la région. La conclusion est un appel aux jeunes chercheurs pour notamment produire une synthèse sur la céramique de la région de Madaba afin de préciser ses ateliers et sa chronologie. La reconstitution du passé géographique de la Transjordanie durant l'Antiquité tardive, sujet de prédilection de M. Piccirillo, est abordée par P.-L. Gatier (p. 57-74) qui s'interroge sur Livias, centre urbain peu connu de la Palestine Première protobyzantine. L'auteur fait le bilan de la documentation dont on dispose sur cette cité dans les domaines littéraire, épigraphique et archéologique. Une première partie se focalise sur les sources littéraires romaines, où la lecture des toponymes est sujette à discussion, et sur les sources de l'époque protobyzantine. L'auteur propose ensuite une relecture de deux mosaïques, tout en soulignant l'importance et la qualité de l'apport des travaux de M. Piccirillo au domaine de la géographie historique. L'ensemble de l'actuelle Jordanie a connu un important développement villageois entre le VI^e s. et le début VIII^e s. J. Bujard (p. 75-88) illustre ce phénomène par l'évocation du bourg byzantin implanté au sein de l'enceinte du camp de *Kastron Mefaa* au Sud-Est de Madaba. Si M. Piccirillo s'est concentré sur l'étude des églises du site, la mission archéologique suisse s'est penchée sur les secteurs bâtis qui les environnent. J. Bujard en présente les résultats et reconstitue, sur la base de relevés architecturaux et d'une analyse fine des jonctions entre pièces et entre bâtiments, la transformation du site, de camp militaire fondé durant l'époque nabatéenne en une localité civile en plein développement entre le VI^e et le VIII^e s. L'archéologie du bâti et ses méthodes sont ici mises en avant. A. Desreumaux (p. 89-100) aborde la question de la documentation écrite des communautés araméennes melkites, ou christo-palestiniennes, de Palestine et de Jordanie en offrant un aperçu du corpus dont il prépare l'édition. Les travaux du Père Piccirillo ont contribué à la connaissance de ces petites communautés chrétiennes qui se sont développées entre le V^e et le IX^e s., mais qui, n'ayant laissé que peu de monuments d'envergure, n'ont guère retenu l'attention des historiens et du grand public. Leur étude se fonde sur des témoignages archéologiques et épigraphiques fragiles dont l'inventaire et les mises en perspective historique, topographique, archéologique et linguistique sont d'autant plus précieux. L'iconographie est placée au cœur du texte de J. Balty (p. 101-111) qui souligne combien les travaux du Père Piccirillo ont offert à la communauté scientifique une abondante documentation sur les mosaïques paléochrétiennes de la Jordanie. Des compositions et motifs à rinceaux se retrouvent sur les pavements de la région d'Arabie et la Palestine, avec une forte concentration de ce type de motifs autour du mont Nebo, à Madaba ou à Umm er-Rasas. L'auteur pose les bases d'une réflexion nuancée sur le sens des motifs des rinceaux à acanthes des mosaïques de Syrie et de Jordanie en s'appuyant sur une série d'indices et d'exemples, païens et chrétiens, pris au Proche-Orient et tout autour du bassin égéen. Un autre des centres d'intérêt du Père Piccirillo – le mobilier et les installations cultuelles paléochrétiennes – est évoqué par A.-Ch. Comte (p. 113-131) qui présente l'étude inédite d'un reliquaire à huile en calcaire et d'un petit couvercle en marbre en provenance du centre ecclésial de Huarté (Apamène). En les replaçant dans leur contexte liturgique d'origine et en mettant celui-ci en parallèle avec certains aménage-

ments de Palestine et d'Arabie, l'auteur répond aux vœux du Père Piccirillo de voir plus de chercheurs contribuer à l'étude des monuments chrétiens de Syrie dans la continuité de ses propres travaux en Jordanie. Par la description d'El-Khadr, un complexe ecclésiastique byzantin et médiéval à Tagbeh-Ephraïm, V. Michel (p. 135-159) nous amène en Cisjordanie et expose les principales découvertes faites sur le site entre 2000 et 2009. Le texte, monographique et chronologique, retrace l'histoire du site, telle que l'archéologie permet de la reconstituer, de l'âge du bronze moyen à nos jours, où il reste pour les chrétiens du village le cadre de pratiques culturelles diverses. Les études de l'architecture et de la céramique font ressortir deux phases de développement principales, l'une byzantine et datée des ^v^e-^{vii}^e s., l'autre croisée et située au ^{xii}^e-^{xiii}^e s. Les auteurs réunis dans cet ouvrage ont eu l'occasion de travailler ou de débattre avec le Père Piccirillo. Chaque article prend le parti de poursuivre ces débats avec subtilité. Au-delà de l'hommage sincère et émouvant, le recueil présente une belle cohérence scientifique : les textes entrent en résonance les uns avec les autres, et offrent un bilan des connaissances sur la présence paléochrétienne en Transjordanie, tout en ouvrant pour l'avenir de multiples pistes de réflexion à explorer.

Catherine DUVETTE

Andrew FAULKNER, Athanassios VERGADOS & Andreas SCHWAB (Ed.), *The Reception of the Homeric Hymns*. Oxford, Oxford University Press, 2016. 1 vol. relié, 21,6 x 13,3 cm, XIV-409 p., ill. Prix : 90 £. ISBN 978-0-19-872878-8.

Ce volume collectif présente la réception des *Hymnes homériques*, depuis l'Antiquité jusqu'au ^{xix}^e siècle. Il est issu de la collaboration de Faulkner et Vergados, qui ont fait appel à des spécialistes pour raconter quelques moments-clés de l'histoire de ces œuvres attribuées à Homère. L'introduction de vingt-six pages, rédigée par les trois éditeurs, commence par brosser un bref historique de la réception des *Hymnes*, d'abord chez les auteurs grecs, puis chez les auteurs romains. Elle annonce également l'objectif du volume, qui est de mieux mettre en lumière la survie des *Hymnes*, qui n'a pas été suffisamment étudiée jusqu'à présent (p. 2). Ces analyses aborderont successivement les vases grecs, la littérature augustéenne (essentiellement Virgile, Horace et Ovide), puis la littérature tardo-antique, avec des auteurs comme Lucien et Aelius Aristide entre autres ; après un arrêt sur la littérature byzantine, le volume s'attardera sur le ^{xv}^e siècle et Angelo Poliziano, pour terminer par la poésie anglaise et le romantisme allemand au ^{xix}^e siècle (p. 3). L'introduction propose un survol rapide de la réception des *Hymnes homériques* et résume déjà l'essentiel du contenu de l'ouvrage : après avoir synthétisé l'apport des périodes classique et hellénistique et avoir proposé une abondante sélection de références aux *Hymnes* dans la littérature hellénistique (e.g. chez Aratos, Apollonios de Rhodes, Callimaque, Théocrite...), les trois éditeurs abordent les modes et les formes de la réception : ainsi, la transmission des manuscrits, les commentaires, les traductions, les paraphrases... Cette partie de l'introduction annonce déjà une grande majorité des dix-sept chapitres du livre (seuls cinq ne sont pas mentionnés) et fait malheureusement double emploi avec la dernière partie de l'introduction qui, elle, présente chronologiquement les cinq sections du volume : chacune d'elles propose des études de cas sur une période, un mode ou une